

FÉCAMP

FÉCAMP

Textes de Dominique Aubin
Photographies de Stéphane L'Hôte





Des maisons de pêcheurs pimpantes s'alignent le long du quai des Pilotes. Au premier plan, une de ces estacades qui sont la marque de fabrique du port de Fécamp. Elles servent à matérialiser le chenal tout en jouant le rôle de brise-lame.

SOMMAIRE

Préface	11
Huit siècles à l'ombre de l'abbaye de la Trinité	13
Le mystère des deux reliques du Précieux Sang	23
Fécamp, port d'attache des terre-neuvas	29
■ <i>Anita Conti : l'appel du Grand Nord</i>	38
Le temps des bagnards de la mer	45
Un marin en mer, trois emplois à terre ?	51
Une ancienne pêcherie devenue musée	59
La Bénédicte : une liqueur au rayonnement mondial	65
Les fabuleuses collections d'Alexandre Le Grand	75
■ <i>Le chef-d'œuvre de Ferdinand Marrou</i>	78
Notre-Dame-du-Salut, la chapelle des marins	83
■ <i>Les vitraux de l'église Saint-Étienne</i>	86
Fécamp dans le regard des artistes	91
Les deux âges d'une station balnéaire	99
Fécamp, maillon du mur de l'Atlantique	107
Déambuler dans les rues de Fécamp	113
De la foire aux harengs à Grand'Escale	123



L'église Saint-Etienne domine l'ancien quartier des marins et les quais aujourd'hui dévolus à la plaisance.

PRÉFACE

C'est un retour aux sources que les éditions des Falaises nous proposent avec ce nouvel ouvrage sur Fécamp.

Capitale des premiers ducs de Normandie, premier port morutier de France au siècle dernier, lieu de fabrication de la célèbre liqueur Bénédictine, point d'appui du mur de l'Atlantique..., Fécamp abrite un riche patrimoine historique, reconnu par le label Ville d'art et d'histoire, et décliné à travers les collections du musée des Pêcheries. Elle offre également un cadre de vie attractif entre terre et mer, à échelle humaine.

Source d'inspiration pour des générations d'artistes et d'écrivains, Fécamp se dévoile autrement sous le regard contemporain de Dominique Aubin, avec la complicité du photographe Stéphane L'Hôte. Un grand merci à eux pour cette nouvelle invitation au voyage dans notre ville, étape incontournable de la Normandie et station balnéaire authentique de la Côte d'Albâtre.

Chaleureusement,

Marie-Agnès Poussier-Winsback
Maire de Fécamp
Vice-Présidente de la Région Normandie



Consacrée en 664, la première abbaye de Fécamp a été détruite par les Vikings à la fin du IX^e siècle. Les descendants des envahisseurs reconstruisirent en 990 un sanctuaire consacré à la Trinité, qui fut remplacé en 1106 par un édifice plus grand de style roman. Détruit par un incendie, il fut reconstruit en style gothique primitif au début du XIII^e siècle.

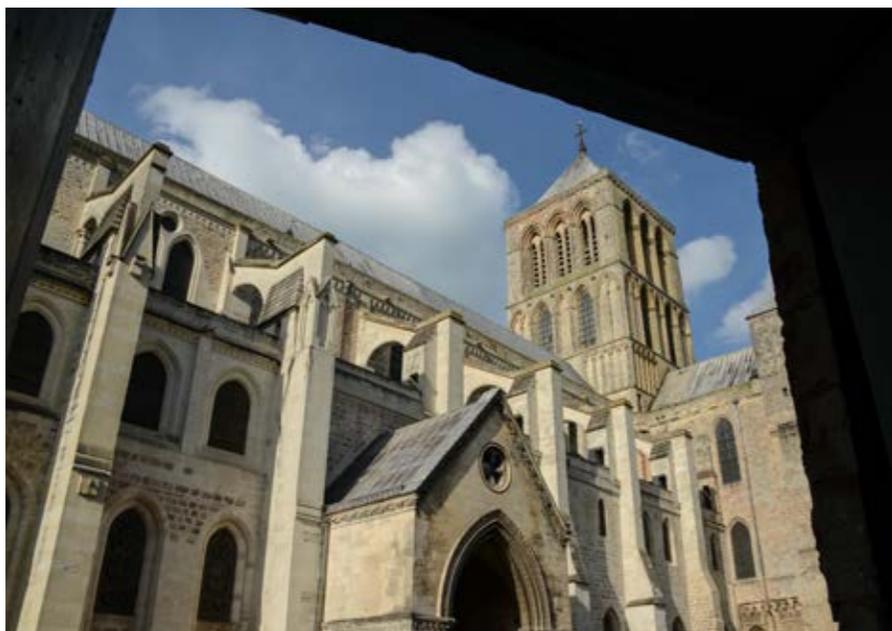
HUIT SIÈCLES À L'OMBRE DE L'ABBAYE DE LA TRINITÉ

Il faut imaginer une vallée plate assez large arrosée par une petite rivière, la Valmont et son affluent, la Ganzeville. L'entaille ainsi formée découpe le plateau de Caux qui s'ouvre sur la mer entre deux imposantes falaises de calcaire et de silex. L'homme a trouvé là un espace de bonne proportion pour s'installer et des ressources pour y vivre durablement : un port d'échouage naturel, une mer poissonneuse, une terre grasse, du bois, du silex, de la craie et de l'argile pour la construction, une forêt giboyeuse aux essences variées. Dans ce « paradis terrestre »¹, les archéologues ont découvert des traces d'occupation humaine remontant au paléolithique et un oppidum, un bourg fortifié gaulois, s'étendant sur 22 hectares.

La capitale des ducs de Normandie

Mais il faudra attendre le VII^e siècle pour que ces bribes d'histoire s'incarnent dans des personnages. En 665, un seigneur du Pays de Caux du nom de Waneng fonde à Fécamp une abbaye de femmes dont il confie la direction à une moniale venue d'Aquitaine, Hildemarque. Avec cette implantation, Fécamp s'inscrit dans la première génération des monastères normands au même titre que Le Bec-Hellouin, Saint-Wandrille et Jumièges. Mais cette abbaye, dont on sait très peu de choses, ne survivra pas aux invasions vikings. En 841, le monastère est ravagé et les moniales partent se réfugier à Ham en Picardie emportant les reliques de leur fondateur devenu Saint-Waneng. En 911, la donne change : les envahisseurs emmenés par le Danois Rollon obtiennent du roi de France la Normandie en échange de leur conversion et de leur engagement à empêcher d'autres raids vikings. Le fils de Rollon, Guillaume Longue-Épée, s'installe à Fécamp où il reconstruit le château et l'abbaye confiée à nouveau à des moniales. Son fils, Richard I^{er}, va faire du château un palais et va construire une collégiale qui accueille une communauté de chanoines, à la place des moniales envoyées à Montivilliers.

Mais les chanoines ne donnent pas satisfaction et sont remplacés par des Bénédictins conduits par le brillant moine italien Guillaume de Volpiano, qui fera de l'abbaye un foyer intellectuel et artistique. À partir de ces années-là se noue une extraordinaire osmose entre les ducs et les abbayes normandes. Richard I^{er} et Richard II, qui se feront enterrer



A la Révolution, les dix églises paroissiales de Fécamp seront détruites sauf Saint-Etienne et Saint-Léonard. Quant à l'abbatiale de la Trinité, elle deviendra simple église paroissiale.

La tour-lanterne de l'abbaye de Fécamp au-dessus de la croisée du transept culmine à 65 mètres. Ses vastes baies apportent une grande clarté à l'intérieur de l'édifice.



Crucifix en face du porche sud

Aperçu du déambulatoire du cloître de l'ancienne abbaye.





Guillaume Longue-Epée (910-942), le fils du Viking Rollon qui reçut en 911 du roi de France ce qui deviendra le duché de Normandie, a fait de Fécamp l'une de ses résidences. Il fit construire dans cette ville un édifice en bois. Ses successeurs Richard I^{er} et Richard II transformèrent ce modeste bâtiment en un château en pierre protégé par une enceinte fortifiée.



La présence d'une rivière, la Valmont, a sans doute encouragé les hommes à s'installer sur le site de Fécamp. Une trentaine de moulins ont été en activité le long de cette rivière entre le XI^e et le XIX^e siècle. Celui-ci a été acheté et rénové par un couple de passionnés, Gillian Taylor et Emmanuel Lethuillier.

à Fécamp, dotent les abbayes normandes de nombreux biens dans le dessein d'en faire des points d'appui pour mailler et contrôler le territoire. Dans cette large distribution, l'abbaye de Fécamp, favorite des ducs, est privilégiée. Au début du XI^e siècle, Richard II lui construit de nouveaux bâtiments conventuels et va jusqu'à détourner la Ganzeville pour assurer un approvisionnement régulier en eau aux moines². En 1006, il accorde à l'abbaye le privilège d'exemption : celle-ci ne dépend plus de l'archevêque de Rouen mais directement du pape. S'ajoutera dans les décennies suivantes celui de juridiction ecclésiastique sur une quarantaine de paroisses soustraites, elles aussi, à l'autorité des évêques. Ces paroisses forment trois blocs, l'un centré sur Fécamp et ses dix paroisses, un autre sur Saint-Valery-en-Caux et le troisième sur Argences, dans la plaine de Caen. Il faut ajouter quelques paroisses isolées et deux en Angleterre, Steyning et Rye.



La nef toute en lumière date de la deuxième moitié du XII^e siècle. Elle est caractéristique de l'époque du gothique primitif.



Ce bas-relief en bois très travaillé figure le baptême du Christ. Il a été réalisé en 1830 par le sculpteur havrais Pierre-François Haumont. Il existait au Havre une tradition de sculpture du bois qui s'est forgée dans la fabrication des figures de proue de navires.

Des terres, des vignes, des marchés, des moulins...

Ce double privilège fera de l'exemption de Fécamp un petit diocèse et de son abbé, un évêque pouvant visiter ses paroisses, juger ses clercs, tenir des synodes... Ces privilèges seront maintes fois contestés par l'archevêque de Rouen. Sans succès. Pour étayer leur défense, les moines n'hésiteront pas à falsifier des documents ou même à forger une belle histoire, la légende du Précieux Sang³. Celle-ci fait remonter la création de l'abbaye au I^{er} siècle de l'ère chrétienne, une manière de prouver l'antériorité de l'abbaye sur le siège métropolitain de Rouen.

Avec la conquête de l'Angleterre puis le retour de la Normandie à la couronne de France, l'abbaye s'éloigne du cœur du pouvoir. Mais elle restera l'un des bénéfices les plus convoités du Royaume tout au long de l'Ancien Régime. Parmi les abbés nommés à sa tête,

figurent par exemple Henri II de Lorraine-Guise, futur duc de Guise, pourvu du bénéfice à l'âge de trois ans, Henri de Bourbon, bâtard d'Henri IV, Jean-Casimir, ancien roi de Pologne et de Suède ou encore Louis-Antoine de Neubourg, un prince allemand qui ne vint jamais à Fécamp... Quant au recrutement des moines, il s'effectue dans les familles nobles du Pays de Caux qui voient là un moyen d'assurer l'avenir de leurs fils cadets, écartés de la succession par la coutume de Caux qui favorisait l'aîné.

L'abbaye tient sa richesse de ses dîmes, ses terres labourables, ses prairies, ses vignes, ses bois, ses marchés, ses moulins, ses pêcheries... « De quelque côté que le vent vente, l'abbaye de Fécamp a rente », résume un dicton cauchois. Grande seigneurie foncière, elle est aussi une grande puissance politique, judiciaire et sociale. Outre son privilège d'exemption, elle exerce les pouvoirs de basse, moyenne et haute justice sur ses territoires et possède ses propres prisons et un grenier à sel. Elle contrôle l'activité maritime sur quelque 60 km de la côte du Pays de Caux, de La Haye d'Etigues au Lergant, par le biais de sa vicomté de la mer. L'abbaye assume aussi un rôle social : elle organise à la porte du monastère une distribution gratuite de pain dont bénéficient chaque jour plusieurs centaines de pauvres.

Guerres, épidémies, famines

À la fin du Moyen Âge, l'abbaye doit faire face à une période difficile avec la coïncidence de la guerre de Cent Ans, d'épidémies de peste et de périodes de famine. Deux habitants sur trois perdront la vie en Normandie. C'est de cette époque que datent la plupart des confréries de charités chargées d'enterrer les morts. Une vingtaine d'entre elles apparaissent dans les archives de l'Ancien Régime pour la seule ville de Fécamp. La prospérité reviendra au XV^e siècle mais avec les conflits religieux des XVI^e et XVII^e siècles, le monastère entre en décadence. Les moines ne respectent plus la clôture, fréquentent les tavernes, font le coup de poing en ville. De leur côté, les abbés, qui ne sont plus des prêtres, ne résident pas à l'abbaye, se contentant d'en percevoir les revenus.

Le sursaut viendra du passage en 1650 de l'abbaye dans l'orbite de la congrégation de Saint-Maur qui prône le retour à un régime monastique strict. Les moines mauristes resteront aux commandes de l'abbaye durant un siècle et demi, jusqu'à la Révolution.

Dès 1778, la création au sein du monastère d'une loge maçonnique, *La Triple Unité*, montre que le processus de désagrégation de l'Ancien Régime est amorcé. En 1790, les derniers moines quittent l'abbaye. Avec leur départ, la ville de Fécamp entre dans une grande période d'incertitude. L'église abbatiale devient paroissiale. Des dix paroisses de Fécamp ne subsistent plus que celles de Saint-Étienne et Saint-Léonard. Les autres sont supprimées et leurs églises vendues comme biens nationaux et démolies. La fin de l'abbaye entraîne la fin de la distribution quotidienne de pain aux pauvres mais aussi la levée de multiples carcans. L'abbaye occupait tous les champs de la société, ne laissant que peu d'espace pour d'autres acteurs. Construction politico-religieuse médiévale à son sommet au temps des ducs, elle était devenue archaïque au Siècle des lumières.



Ce vaste bâtiment constituait le logis des religieux dits « anciens », qui avaient refusé en 1649 d'adhérer à la réforme de Saint-Maur et obtenu le droit de conserver leurs usages. En échange, ils s'étaient engagés à ne plus à recruter de nouveaux membres, condamnant leur communauté à une disparition progressive. Une usine d'électricité a été installée dans ces murs à la fin du XIX^e siècle.

1. Une expression employée par l'archevêque Baudry de Dol après des séjours à Fécamp au XII^e siècle. Cité par Antoine Le Roux de Lincy, *Essai historique et littéraire sur l'abbaye de Fécamp*, Rouen, 1840, p. 36.

2. Jacques Le Maho, *La canalisation de la voûte, un grand chantier fécaminois vers l'an mil*, in *Annales du patrimoine de Fécamp*, numéro 3, 1996.

3. Jean-François Lemarignier, *Étude sur les privilèges d'exemption et de juridiction ecclésiastique des abbayes normandes, depuis les origines jusqu'en 1140*, Paris, 1937, p. 14.